



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Avril, 1871.

No. 4.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : L'Hirondelle, par Autran.—Le Mineur de Californie, par L. Simonin (suite et fin).—EDUCATION : Nécessité de joindre l'Instruction à l'Éducation, par Marie Carpentier.—HISTOIRE DU CANADA : Une Date.—Chronique de la dernière Guerre et de la Révolution.—AVIS OFFICIELS : Ministère de l'Instruction Publique.—Nominations de Commissaires et de Syndics d'Écoles.—Division, Érection et Annexions de Municipalités Scolaires.—PARTIE EDITORIALE : Règlement concernant le Concours de Poésie Française.—Bulletin Bibliographique, Canada.—Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'HIRONDELLE.

Faites-moi bon accueil, j'arrive !
Du soleil, de la gaité vive
Je vous ramène la saison.
Jour et nuit, j'ai fendu l'espace :
A la voyageuse un peu lasse,
Vieux amis, laissez prendre place
Sous le toit de votre maison.

C'est bien là ; voici la fenêtre,
La tuile aisée à reconnaître,
Où fut posé mon premier nid.
Fermière, pour moi toujours bonne,
Chez vous ne manque-t-il personne ?
Bien ! fêtons le jour qui rayonne
Et l'heure qui nous réunit.

Depuis que, par un soir de brume,
Je partis, secouant ma plume,
J'ai traversé les cieus entiers ;
J'ai vu bien des mers, bien des plages.
Abritée ici des orages,
Je vous-dirai tous mes voyages,
Car je babille volontiers !

De sa voix, sonore merveille,
Le rossignol ravit l'oreille ;
Moi, je n'ai pas de si doux chants ;
Je ne sais que jaser sans cesse,
Jaser pour amuser l'hôtesse,
Et pour écarter la tristesse
De l'homme qui travaille aux champs.

Dans l'air du matin qui m'enivre,
Sur le côteau j'aime à le suivre,
Rasant de l'aile ses cheveux,
Par quelques mots d'heureux présage,
Gaiement je l'excite à l'ouvrage ;
Brave homme, lui dis-je courage !
Les blés répondront à tes vœux.

Aux gens dont le toit m'est propice
Je rends plus d'un utile office.
Abusés par un temps serein,
S'ils ont laissé leurs foins à terre,
Je dis à propos : — Qu'on les serre !
Et sans merci, je fais la guerre
Aux vers qui rongent le bon grain.

Que le faucon, l'œil sur sa proie,
Que l'épervier là-baut tournoie,
Prompte à les voir je pousse un cri.
A mon signal, on se rassemble.
La poule et son poussin qui tremble,
Et le pigeon, courent ensemble
Chercher un lieu sûr, un abri.

Je saisis au vol ma pâture,
Je bois au vol dans une eau pure,
J'y prends un bain toujours au vol !
Je suis l'essor, l'aile rapide,
Je ne me plains que dans le vide,
Et je plains l'homme, cœur timide,
Qui n'ose pas quitter le sol !

Faites-moi bon accueil, j'arrive !
Du soleil, de la gaité vive
Je vous ramène la saison.
Jour et nuit j'ai fendu l'espace ;
A la voyageuse un peu lasse,
Vieux amis, laissez prendre place
Sous le toit de votre maison.

AUTRAN
Vie-Rurale.

Le Mineur de Californie.

Suite et fin.

Un jour, en 1860, quelques malheureux chercheurs d'or qui n'avaient pas réussi, ou qui avaient encore un mauvais levain dans l'âme, ont voulu, dans un endroit écarté, arrêter la diligence qu'ils savaient porter des lingots. Les voyageurs sont descendus, et ce sont eux qui